

PREMIERE COMPOSITION FRANCAISE (3 h)

Résumer, en 500 mots environ, le texte suivant, extrait de l'étude d'André Maurois intitulée "La littérature a-t-elle un avenir ?" parue en 1968 dans le recueil de Mélanges "Humanisme actif".

LA LITTERATURE A-T-ELLE UN AVENIR ?

Chaque maison, dans les pays civilisés, possède au moins quelques livres, quelques romans ; chaque nation, quelques bibliothèques. Pourquoi ? Pourquoi tous ces êtres qui souffrent, qui peinent, qui vivent des drames réels, ont-ils besoin de drames fictifs ? Le besoin sera-t-il permanent ? Continuera-t-il d'être satisfait par la littérature traditionnelle ? La littérature, dans un monde bouleversé par les techniques nouvelles, a-t-elle un avenir ?

Quel était le rôle, dans la société de leur temps, d'Homère, de Shakespeare, de Balzac, de Tolstoï ? La représentation, par l'écrivain, de la réalité vécue, apportait au lecteur, à l'auditeur, des émotions et des consolations que la vie ne pouvait leur donner. La vie nous presse ; elle exige à chaque instant une décision, une action.

Seuls, le roman, le drame, l'épopée, l'œuvre d'art permettent une contemplation désintéressée. Avoir le bonhomme Grandet pour père serait fort différent de la lecture paisible d'*Eugénie Grandet*. Comme le prince André de Tolstoï, nous avons connu la guerre et la paix ; mais étant acteurs, et non spectateurs, nous avons traversé notre vie sans avoir le temps de la voir, d'en jouir, d'y revenir. La littérature nous rend le meilleur de cette vie gaspillée. *A la recherche du temps perdu* pourrait être le titre de tous les beaux romans.

La réalité demeure le plus souvent inintelligible parce qu'elle est trop abondante et trop changeante. Le monde, tel qu'il se fait et se défait, reste pour nous insaisissable. Que comprenons-nous des êtres que nous croyons connaître le mieux, une femme, un mari, des enfants ? Presque rien. Si complexe que soit un personnage de théâtre ou

de roman, il l'est beaucoup moins qu'un vivant. Le monde construit par un grand romancier, portant la marque d'un esprit d'homme, devient compréhensible pour les hommes. Je connais Charlus et Madame Verdurin, que je n'ai jamais vus, beaucoup plus complètement que des êtres avec lesquels je vis. Balzac, Proust, Dickens, Tolstoï nous aident à nous rapprocher des hommes réels. La littérature ne copie pas le monde ; elle l'ordonne, lui donne une forme stable et nous sauve ainsi des angoisses de l'imagination errante...

Il serait facile de montrer que des formes de littérature autres que le roman ont répondu aux mêmes besoins permanents. La poésie, en soumettant les passions à des rythmes, les a dominées et fixées. L'histoire, quand elle est contée par un grand écrivain, devient un objet que l'on peut contempler, au lieu d'être un chaos sanglant et fou, barbouillé de regrets et de remords. Lire une belle histoire de notre temps nous dédommagerait de l'avoir vécue. Bref, la littérature a toujours, jusqu'ici, satisfait des besoins aussi impérieux que la faim, la soif ou le sommeil. Sinon, il n'y aurait pas eu de littérature. L'humanité n'eût pas consacré aux arts une part importante de son travail et de ses ressources si les arts ne lui avaient rien apporté. Elle ne tiendrait pas Balzac, Hugo, Proust, Dostoïevski, Dante, Shakespeare pour ses maîtres si elle ne leur devait rien. En fait, elle leur doit d'avoir pu supporter la vie, la comprendre et parfois l'aimer.

Voilà, j'espère, un point acquis : le passé de l'espèce humaine n'est pas concevable sans ses grands écrivains. Mais que sera l'avenir ? Les uns nous disent : la littérature devra se transformer entièrement pour satisfaire des publics nouveaux et s'adapter à des techniques nouvelles. Les autres vont plus loin : il n'y aura pas, dans le monde futur, affirment-ils, de place pour la littérature.

Commençons par ces derniers. Pourquoi la littérature perdrait-elle son audience millénaire ? Parce que, nous dit-on, la vie moderne ne laisse pas aux hommes le temps d'écouter ou de lire une histoire. Qui peut concevoir aujourd'hui une foule accroupie autour du conteur comme on le vit jadis chez les Grecs et hier encore au Maroc ? Comment assurer désormais au narrateur le silence respectueux des foules ou même l'attention du lecteur solitaire ? Nous vivons dans un vacarme continu. Du matin au soir, de toutes les fenêtres, s'envolent des musiques bruyantes. La ville en est baignée, submergée. Autrefois, l'ennui favorisait la lecture. Il fallait, pour meubler les solitudes provinciales, que le romancier vînt apporter à la femme sevrée de sentiment, à l'homme affamé d'aventure, une nourriture de remplacement. Mais en notre temps, les nouvelles du jour, jetées matin et soir à notre tête par l'image et le son, nous apportent quotidiennement plus de drames que nos ancêtres n'en voyaient en toute leur vie, cependant que, pour ceux d'entre nous que l'actualité ne rassasie pas et qui ont encore besoin d'histoires fictives, il y a le cinéma, la télévision ou, dernier refuge, le roman policier.

Ici intervient le défenseur d'une néo-littérature. "C'est vrai, dit-il, les lecteurs qui restent fidèles à l'amour des lettres ne demandent plus à la littérature une histoire, une intrigue que d'autres techniques leur prodiguent en leur demandant moins de tension d'esprit. Mais une nouvelle technique romanesque est en train de naître. Ses maîtres sont Proust, Dostoïevski, Joyce, Kafka. Ici, le récit passe au second plan ou disparaît entièrement. De même que la physique d'Einstein nous a contraints à regarder les phénomènes sous un autre angle, le roman de Proust nous a fait pénétrer dans le royaume de l'infiniment petit. Là, nous découvrons que les sentiments classiques, tels que les présentait le roman traditionnel, sont, vus au microscope électronique, beaucoup plus complexes que nous ne l'imaginons. Quel est le sujet du roman de Proust ? Ce n'est pas les amours du narrateur avec Albertine, ni de Swann avec Odette, mais la nature de l'art, et aussi celle du temps, donc des thèmes métaphysiques" .

.....

Le public de l'avenir sera, de plus en plus, un public de masses. Cela est évident pour le cinéma et la télévision qui ont besoin, pour survivre, d'une immense audience. Mais la littérature elle-même, grâce au livre de poche, grâce aux innombrables collections à bon marché de livres scientifiques, historiques, philosophiques, se trouvera mise à la portée des masses et il faut s'en réjouir. Elle sera un instrument de civilisation, une source de bonheur, un remède à l'ennui. Seulement, elle n'aura d'emprise sur les masses qu'en peignant les passions, les sentiments, les aspirations de l'humanité moyenne. Les lecteurs sont, et seront, et resteront des hommes qui aiment, qui luttent et qui cherchent à comprendre. Ils ne viennent pas aux livres pour admirer une technique brillante et difficile ; ils y viennent pour chercher des valeurs et des modèles. Beaucoup de jeunes romanciers de notre temps ont été frappés par l'absurdité de la vie parce qu'ils ont vécu des années difficiles. Mais la pire absurdité serait de dire que la vie, toute la vie, est absurde. "La vie est la vie", disait Tolstoï. Au delà des angoisses, au delà des tours de force, au delà des jeux, doit continuer de circuler, dans la littérature, un grand courant de compréhension et d'amour. La littérature de l'avenir sera humaine (au sens le plus large du mot) ou elle ne sera pas.

Il est même permis de se demander si le roman de l'avenir sera aussi différent du roman balzacien et tolstoïen que beaucoup le croient aujourd'hui. La société peinte par Balzac n'est pas la nôtre, mais la plupart des thèmes et des techniques du nouveau roman existent en puissance dans la *Comédie humaine*

Toutefois, la littérature de l'avenir aura ses traits particuliers. D'abord, elle s'adressera à un public plus étendu. Il n'est pas vrai que les masses lisent moins qu'autrefois. Bien au contraire. Elles lisent davantage : 1° parce que leurs ressources augmentent et qu'une marge plus grande reste disponible pour l'achat de livres ; 2°

parce que les loisirs ne feront que croître avec la diminution du temps de travail et qu'il faudra bien les utiliser ; 3° parce que le prix très bas des livres les met désormais à la portée de tous. D'où il résulte que les écrivains de l'avenir devront s'adapter à un public plus vaste. Un Balzac écrivait pour la bourgeoisie et sur la bourgeoisie. Il connaissait mal le peuple. Un écrivain de l'avenir écrira *aussi* pour le peuple et sur les problèmes du peuple. Pour que le roman prenne vie, il faut qu'à l'arrière-plan des passions le lecteur aperçoive les travaux. Balzac a donné cette épaisseur à la société bourgeoise ; le romancier de l'avenir logera ses personnages dans la société de l'avenir

Deuxième trait de la littérature de l'avenir : elle accordera sans doute moins de place à la fiction. Les beaux romans garderont leur public, mais dès à présent l'on constate que beaucoup des succès de librairie vont à des livres de nature toute différente. L'histoire, et en particulier l'histoire récente, est en grande faveur. Cela semble facile à expliquer. Des hommes qui ont traversé des époques troublées, des guerres, des révolutions, cherchent dans l'histoire des exemples qui éclairent notre temps. La biographie, branche de l'histoire, a tout l'intérêt du roman et une plus grande valeur exemplaire, parce que le lecteur sait qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme qui ont vraiment existé. La crédibilité qui, pour les romanciers, est une conquête, se trouve acquise sans effort au biographe. Pour des raisons analogues, les récits de voyages, les ouvrages scientifiques, économiques, atteignent des tirages qui naguère eussent paru impossibles

La littérature de l'avenir s'adressera à un monde où les sciences joueront un rôle de plus en plus important, où le possesseur d'un poste de télévision s'intéresse à l'électronique, où l'homme qui craint le chômage et les crises veut comprendre les mécanismes de l'économie, où le touriste, qui va passer son congé payé à l'étranger, souhaite s'initier à l'histoire, à la géographie, à l'art. Donc, on assistera à un déplacement de la vente des livres (et nous y assistons déjà). Mais il faut se souvenir que rien ne remplacera jamais l'œuvre d'art qui seule ordonne et apaise, parce que, comme disait Spinoza, "nul ne peut faire que l'homme n'ait pas de passions" .

Troisième trait : il faut tenir grand compte, lorsqu'on essaie d'imaginer l'art de l'avenir, des techniques nouvelles. Elles ont un double rôle : elles créent des arts nouveaux (le cinéma par exemple, très différent du théâtre) ; elles permettent aux arts anciens d'atteindre un public universel. Une pièce de théâtre représentée à la télévision sera vue dans tous les villages de France et même dans des fermes isolées. Eschyle, Sophocle, Molière, Shakespeare auront, en un soir, plus de spectateurs qu'ils n'en avaient jamais eu . La mondovision (que les satellites rendront bientôt facile) s'adressera, comme l'indique son nom, au public mondial. Cela pose de graves problèmes. Le cinéma, puis la télévision, s'emparent d'un roman illustre et le mettent

en images pour les foules de tous pays. Est-il possible de préserver, sur l'écran, les sentiments qui faisaient la valeur du livre ? Evidemment non. *Guerre et paix*, au cinéma, dure deux heures, ou au plus quatre séances. Cela réduit à quelques scènes une immense épopée. On relit un livre ; le lecteur revient en arrière ; il réfléchit longuement sur une phrase. Ni le cinéma, ni la télévision ne permettent cet approfondissement. L'image, qui révèle tant de choses lorsqu'elle nous montre des scènes d'actualité, ne peut représenter la pensée d'un grand écrivain. La télévision sera (si elle est bien orientée) un puissant moyen d'éducation ; elle aiguillera les meilleurs des téléspectateurs vers les grands livres. Elle ne remplacera jamais la littérature romanesque.

Mais y aura-t-il, dans l'avenir, une littérature écrite pour la télévision, comme il y a eu, depuis des millénaires, une littérature écrite pour le théâtre ? Oui, je crois que le cinéma et la télévision sont, et seront de plus en plus des moyens d'expression pour l'artiste. Un film, que ce soit au grand ou au petit écran, peut être une œuvre d'art, éveiller des émotions vives. Le cinéaste, comme le romancier, doit choisir et ordonner. Il ne peut retenir toutes les images. Il recrée une foule en isolant çà et là une tête expressive, des vieilles femmes en larmes, un jeune homme hardi et curieux. Il montre un objet en pleine lumière, et avec insistance, parce que cet objet, à ce moment, devient symbolique. Plus tard, au moment du montage, il regroupe ses images-symboles comme un romancier construit son livre, comme le poète trouve son rythme. Le cinéaste de l'avenir sera à la fois le scénariste, le dialoguiste et le metteur en scène. Nous en connaissons déjà des exemples. Comme le cinéma, la télévision deviendra l'une des formes de la littérature de l'avenir et un art autonome. Dès maintenant Harold Pinter, Claude Mauriac, Samuel Beckett ont écrit pour la télévision en tenant compte des exigences du petit écran.

.....

Il faut résumer : les conditions nouvelles de la vie sociale, le développement de la culture de masses, les techniques neuves infléchiront la littérature dans une direction propre à notre temps. Les genres se modifieront. Chaque époque a engendré les siens. De même que le récit, après avoir été épopée, chanson de geste, est devenu roman, il se peut qu'un jour le roman prenne quelque autre forme. Nous sommes aussi incapables de l'imaginer que l'eussent été les Grecs du temps d'Homère de concevoir un Stendhal, un Dickens, ou un Tchekhov. La littérature de l'avenir aura ses caractères propres. Mais il est certain aussi que les besoins essentiels qui ont donné naissance aux arts et aux lettres, et qui sont liés à la nature de l'homme, à ses passions, à ses humeurs, à son corps, ne changeront pas. L'espèce disparaîtra peut-être un jour dans quelque monstrueuse explosion. Tant qu'elle existera, et quelle que soit la forme des sociétés, elle aura besoin d'une littérature. Cette littérature ne cessera jamais d'évoluer, mais nos grands écrivains resteront grands. Shakespeare, Balzac, Tolstoï, Proust

auront des lecteurs en l'an 2000, et même en l'an 3000, s'il y a encore en ce temps-là des hommes, et qui pensent. La littérature de l'avenir prolongera celle du passé ; elle ne l'effacera pas.